



38 culturematch  
Photo

« La France de Raymond Depardon », coédition BNF-Seuil, 336 pages, 315 photographies, 59 euros.



## RAYMOND DEPARDON RADIOGRAPHIE LA FRANCE

Depuis 2004, le grand photographe parcourt nos régions. Il en a rapporté des images étonnantes, réunies dans un album et exposées en grand format à la BNF. Il commente cinq de ses clichés.

propos recueillis par Marie Adam-Affortit

### PAS-DE-CALAIS, BERCK-PLAGE LES CERFS-VOLANTS

« En cet hiver 2004-2005, j'ai découvert, un dimanche après-midi, la fête des Cerfs-volants, sur cette plage qui respire à la fois une petite tristesse et une profonde beauté. C'est une manifestation familiale très populaire et très chaleureuse. Il y a des animations, des concours, et plus loin, les accidentés en chaise roulante. On est très loin de Deauville. J'ai été touché par la gentillesse de cette population du Nord qui vit en tribu. Les familles y sont toujours nombreuses, davantage groupées que celles du Sud. Cette photo ressemble beaucoup à une peinture flamande. Elle m'a demandé plus d'un mois de travail en amont et, concrètement et matériellement, une minute sur la plage. J'en ai fait quatre ou cinq à la chambre. Il faut y aller doucement, chaque photo coûte 20 euros. »



### HÉRAULT, BÉDARIEUX LE MARACANA

« On est dans la vallée de l'Orb, hors saison. Bédarieux a sans doute connu des heures glorieuses avec la viticulture. Et puis, ça s'est vidé, tout le monde est parti étudier ou travailler à Montpellier. N'empêche que la terrasse de café survit à tout. On s'y retrouve, on y discute, on y fume. Comme au Maracana, qui m'a attiré par ses couleurs, ses enduits vifs et lumineux. Tout ici est d'une modernité flagrante, notamment les chaises, proches du design actuel. Pourquoi avoir baptisé ce bistrot le Maracana ? Dans cette petite ville enclavée dans une vallée, qu'est-ce que le Brésil et le foot venaient faire là ? Depuis mon passage, je suis persuadé qu'il y a un écran plat qui retransmet les matchs. Tous ces petits bars ne survivent pas. Il faut bien attirer le client en dehors des fêtes locales et des tirages du loto. »

Exposition de 36 clichés à la Bibliothèque nationale de France François-Mitterrand, du 30 septembre au 9 janvier 2011.





## BAS-RHIN, WISSEMBOURG LA 2 CV



« A Wissembourg, on est dans une Alsace bucolique. Il y a des belles maisons, des colombages. Les gens possèdent tous des voitures confortables. Je ne voyais pas d'usines, seulement des villages fleuris et bien entretenus. Et puis, au volant de mon véhicule, je suis tombé sur cette 2 CV, garée devant une maison paisible et ses jardinières de géranium. Ça me plaisait de les photographier, car c'est profondément français. Il y avait tout, les rideaux, la fenêtre ouverte, le chèvrefeuille. Cette maison a traversé le temps. Il était important de fixer le macadam, aménagé il y a cinquante ou cent ans, pour montrer comment vivent les Français. Dans l'Est, les gens sont méticuleux. Ils passent leur temps à peindre les portails, les volets, obsédés par la propreté. Ils veulent laisser leur maison en bon état en héritage à leurs enfants. Je n'ai pas rencontré les propriétaires, et c'est en toute sérénité, pendant la prise de vue à la chambre, que j'ai capté ce lieu public, donc autorisé. J'en ai pris seulement deux clichés. »

## ALPES-MARITIMES, CANNES L'IMMEUBLE JAUNE

« Ce jour-là, il pleuvait. Mais cet immeuble de faïence jaune, plein de verrières, m'a ébloui. Visiblement, il date du siècle dernier. Construire un tel bâtiment de nos jours serait impensable. Il a quelque chose d'italien et de Le Clézio. On imaginerait bien une dame qui pourrait être sa mère y habiter. Aujourd'hui, il abrite des habitations, une compagnie d'assurances, un salon de coiffure, un bureau immobilier, sans doute un notaire ou un avocat. Cette photo, qui fait partie de la folie française, pleine de majesté par l'architecture du bâtiment, sera exposée à la BNF. »



## JURA, SAINT-CLAUDE LES PNEUS



« Cette photo a été prise à Saint-Claude, ville industrielle qui prend, de plein fouet, la délocalisation. J'avais en mémoire une très belle photo d'une marchande de pneus prise en Alabama par Walker Evans, un de mes pères. Face au fronton du garage, je n'ai d'abord pas fait attention à ce monsieur, en bleu de travail. L'intérieur était simple et rustique. C'est rare, un marchand de pneus, de nos jours. Je suis allé vers lui pour lui demander l'autorisation de le photographier. Il était plein de gentillesse, sans me demander ce que j'allais faire de cette photo, si j'allais en tirer de l'argent. Quel est l'avenir de ce marchand ? Combien peut-il gagner par mois ? Habite-t-il au-dessus de son commerce ? Je ne peux répondre et, à la fois, ce n'est pas mon rôle. Je ne voulais pas le déranger. J'ai doublé la vue pour éviter l'accident. Au moment où je la prenais, je savais que cette image serait bonne. L'atmosphère, la douceur du moment, l'harmonie... tout concordait. Pour le remercier, je lui ai envoyé la photo. »